

FUVEAU , visite de la colline St-Michel .

Histoire : Le site fut occupé au Néolithique -3000 ans, du moins périodiquement, M l'Abbé Chaillan, dans son livre : Recherches sur FUVEAU, écrit : "Flèches, raclloirs et fusailloles ont été découverts aux quartiers St-Michel et de Mimes..."

" L'histoire de la Provence", écrite sous la direction d' Edouard Baratier, nous enseigne qu'à l'âge du bronze, -1000 ans, la région est habitée par des Ligures, descendants des peuples néolithiques, ce sont eux qui ont défriché les plaines et vallées. Comme les Ibères à l'ouest ce sont des autochtones de souche méditerranéenne. Les linguistes, déclarant presque tout ignorer de l'idiome ligure, lui attribuent cependant, quelques noms de lieux, de cours d'eau de montagnes ne pouvant être rattachés aux autres langues parlées, plus tard, dans le pays. Certains éléments linguistiques semblent typiquement ligures, tels les suffixes **asc, osc, inc, ates, auni....** Le géographe Posidonias, peu avant le début de notre ère, parle d'eux en ces termes « leur pays est sauvage et aride, le sol est si pierreux qu'on ne peut rien y planter sans heurter le roche. Le travail pénible et les privations rendent la vie des Ligures difficile et leur corps est maigre et sec. Les femmes doivent trimer comme les hommes...»

Aux Ligures, se mêlèrent plus tard les Celtes. Peuples indo-européens en provenance de l'est et du nord-est, voir de l'Europe-central, ils se répandirent jusqu'à l'Océan à l'ouest et au sud dans les pays danubiens et en Espagne.

Leurs armes et outillage de fer facilitèrent leur migration et leurs conquêtes de pays qui ne connaissaient que le bronze.

Pour les historiens, il s'agit de la période du Hallstat -900 à -500 environ.

Une deuxième vague d'invasion se place au second âge du fer, dit époque de la Tène, après -500, bien connue par l'invasion gauloise, qui déferla sur l'Italie au début du IV^e siècle (les oies du Capitole) c'est l'arrivée des Celtes en Provence .

Même, si cette arrivée principale avait été précédée de pénétration, bien plus tôt, preuve en est le nom celtique Ségobrina du territoire où Marseille fut fondée. Les conquérants étaient peu nombreux par rapport aux autochtones, ils se mêlèrent à eux, adoptèrent leurs croyances et leurs modes de vie .

Il s'agit donc d'une civilisation celto-ligure, qui se définit, par des installations fortifiées sur les hauteurs, les oppida . Il n'est pas douteux que ces peuplades sont en place dès le V et IV^e siècles en tout, plus de cinquante sur le territoire de la Provence, chacune avec un roi ou des dynastes. La plus nombreuse et la plus puissante aussi, celle des Salyens, avait sa capitale à Entremont.

L'oppidum d' Entremont, avec 365m d'altitude, au nord de la vallée de l'Arc, protégea une véritable ville de 3 hectares dont les ruines mises à jour et les céramiques, soit indigènes soit importées, ont permis de conclure que la création de cette confédération de Salyens devait coïncider aux IV^e et III^e siècles, avec l'époque du peuplement celtique .

On y a découvert une statuare indigène de grand intérêt, à la fois réaliste et symbolique qui manifeste une religion foncièrement originale. En effet, la représentation de têtes coupées, aux yeux clos, sous une main protectrice et les crânes percés d'un clou, sont le témoignage de superstitions primitives dont on a pas d' autres exemples

La conquête romaine : Lorsque au II^e siècle, Rome prend pied dans la région provençale, Marseille avait, de longue date, noué des relations avec cette cité .

En -395, Rome déposait ,à Delphe un cratère d'or, fabriqué à Marseille .

En -386, Marseille contribuait volontiers, au versement d'une rançon de Rome aux Gaulois
En -218, Marseille contribue au déclenchement , contre Carthage, de la première guerre punique.

Entre -190 et -154 différents actes de piraterie ligures contre les flottes romaines et caboteurs marseillais, les pillages et agressions sur terre puis en -126 ce sont les Salyens qui menacent Marseille et provoquent l'intervention des Romains, qui désormais ne quitteront plus le pays.

En -125 ils soumettront les Ligures, les Vaconces et les Salyens .

En -124 le consul Sextius Calvinus emporte l'oppidum d'Entremont, puis le sanctuaire de Roquepertuis et les sites fortifiés de St-Blaise et du Baou Roux.

En -123 et -122 Sextius Calvinus dissout la confédération des Salyens détruit leur capitale, puis fonde, au pied de l'oppidum d'Entremont sur l'emplacement de sources thermales la ville qui porte son nom : **Aquae Sextiae**. (Les eaux de Sextius).

En -122 Consul Domitius Ahenobarbus consolide cette conquête en affrontant Teutomotulus le chef Salyen . Plus de 100.000 gaulois périrent dans un combat, qui eut lieu dans la plaine Rhodanienne

A peine installée sur ces terres nouvellement pacifiées, Rome se trouve à nouveau menacée par des envahisseurs barbares, les Teutons et les Cimbres , tribus germaniques chassées des bords de la Baltique par un raz de marée .

Entrés en Gaule en -109 et après diverses pérégrinations, les Barbares ravagent la plaine Rhodanienne, puis taillent en pièces les légions du proconsul Servilius Caepio et du consul Mallus Maximus. Après le désastre d'Arausio, Orange, le 6 Octobre -105 la Provence et la route d'Italie étaient ouvertes à l'armée Barbare .

En -104 la défense de la région est confiée au consul Marius, venant de s'illustrer en Afrique.

En -102 reparaisent les Barbares marchant vers l'Italie .Marius les rejoint, à proximité d'Aix, à Luynes pour les uns, à Pourrière pour les autres, 100.000 seraient restés sur le terrain, dans cette bataille mémorable.

En -102 à l'automne ,**cette victoire d'Aix**, préservait non pas seulement l'Italie de l' invasion mais aussi la Provence des ravages barbares. Aussi le souvenir s'en est-il conservé durablement, ainsi que le nom de Marius, qui resta populaire.

Sans doute, y eut-il d'autres révoltes chez les Salyens en -90 et -83, car l'impérialisme des romains se montrait ruineux pour les Gaulois, mais la répression semble en avoir été facile et rapide .

La Pax Romana : Les populations connurent aux trois premiers siècles de l'Empire, une vie plus facile, les propriétés terriennes sont assignées à des colonies venant d'Italie ou données à des vétérans de l'armée ou laissées à des grandes familles romaines ou romanisées.

Les produits du sol sont le blé, le vin et l'huile , l'élevage bovin, ovin voir caprin, comme aux temps anciens on négociait d'autres productions naturelles, résine, poix, chaux, marbre etc.

Les denrées se vendaient sur les marchés urbains ou s'exportaient dehors, facilités par le développement des réseaux routiers, les anciennes pistes préhistoriques furent transformées en véritables chaussées, solidement construites et bien entretenues. Bien des ponts de pierres actuels sont attribués aux romains, celui de Ganagobie et le pont Flavien, près de St-Chamas.

Les axes principaux étaient, la voie Aurélienne, de la Ligurie au Rhone par Aix et Fréjus, celle qui remontait la vallée du Rhone jusqu'à Lyon, etc.

On constate aussi, que la langue latine a conquis de bonne heure toutes les populations ,ce n'est pas celle de Ciceron mais plutôt celle de la soldatesque ou entr'autre la tête , testa = calebasse poterie, du Ligure, du Celtique, il n'est plus question.

Aspect du paganisme Les forces naturelles reçoivent l'adoration de tous les paysans superstitieux, sous des appellations latinisées, les Matres , déesses de la fécondité et des sources, le vent est déifié, ainsi en est-il de l'origine du nom de la montagne Ste-Victoire, la montagne des vents. Des noms proprement romains, recouvrent des cultes indigènes, exemple : Apollon Bélénus, honoré à Aix, Gréasque, Marseille, Arles. L'influence romaine s'est faite sentir aussi sous la forme du culte impérial. Une des caractéristiques de l'époque **Le Christianisme** . Son importance est assez mince dans notre région au cours des trois premiers siècles. Il faut d'abord écarter les légendes merveilleuses du haut Moyen-âge, Trophime à Arles, Restitut au Tricastin, Lazare Ressuscit d'Aix, Marthe évangéliste de Tarascon et Marie Magdeleine

la pénitente de la Ste-Baume. Il s'agit bien souvent d'homonymie de personnage ayant vécu au IV ou V^o siècle. Par contre une église aurait été formée à Lyon au milieu du II^o siècle et il est probable, que les fondateurs Orientaux de cette église aient transités par Marseille ou Arles où accostaient les navires méditerranéens.

Ces deux villes sont en tous cas les premières qui durent recevoir l'Évangile et leurs premiers évêques vers 235. A cette date, l'Église de Rome a envoyé dans toute la Gaule des missionnaires dont Césaire d'Arles , Grégoire de Tours au VI^o siècle. La tradition donne les noms de sept évêques ordonnés dont Trophime d'Arles .

En 250 et 257 apparaissent les premières persécutions, édictées par les empereurs Dace et Valérien à Arles le greffier Genes, à Apt l'évêque Auspice, à Cimiez le sénateur Pons et à Marseille deux jeunes gens dont les tombes ont été exhumés sous la basilique St-Victor et sont datées par une pièce de monnaie de Dace .

Après la fin de ces persécutions, la paix retrouvée permis une reprise de l'évangélisation . C'est alors que, sans doute, furent fondés d'autres évêchés Nice, Orange, Die...on en compte au moins sept à la fin du III^o siècle

En 303 la persécution de Dioclétien s'abattit sur ces jeunes communautés mais sans faire cette fois beaucoup de victimes, grâce à la tolérance de César de Constance qui gouvernait la Gaule . Le seul martyr dont nous ayons le nom est Victor, qui aurait été condamné à Marseille, par l'empereur Maximien lui-même donc entre les années 286 et 293 . Mais sa passion écrite au V^o siècle ne mérite guère de crédit.

En définitive, il est difficile d'apporter beaucoup de précisions sur les origines chrétiennes de la Provence . Il n'est pas douteux toutefois qu'à la fin du III^o siècle, la religion nouvelle avait des communautés ferventes dans plusieurs villes de la contrée. Constantin ,qui en 313 proclame le célèbre édit de Milan, mettant officiellement un terme aux persécutions.

L'événement le plus considérable c'est bien sûr la conversion de l'empereur la persécution et donnant au Christianisme une place privilégiée dans l'empire .

Le temps des martyrs s'achève .Des Eglises locales se constituent, les évêques s'écrivent se consultent pour étudier les problèmes importants de leur croyance . Ils se réunissent en conciles et en synodes.

Dés 313 les chrétiens d'Afrique, divisés en deux clans rivaux, vont consulter l'empereur Constantin. Celui-ci pour régler la querelle convoque, en 314, en Arles où il s'est fait bâtir un palais, un concile de tout l'Occident .C'est le premier grand concile de Gaule.

De nouveaux évêchés sont fondés, ainsi Fréjus, Aix, Carpentras et Cavaillon . Les lieux de culte se multiplient au fur et à mesure que le nombre des fidèles augmente. Au IV^e siècle, des cathédrales s'élèvent : Arles, Marseille et Aix.

Constantin avait décrété, que les propriétés de quelque importance , les villae gallo-romaines devraient avoir leur chapelle, c'est là l'origine de bien des chapelles rurales, voir du nom de nombreuses localités, vouées à un saint.

Vers 390 l' empire Romain s'affaiblit, la pression des Germains aux frontières de l'Est de l'empire se fait de plus en plus forte .

Le gouvernement des Gaules, implanté à Trèves menacé, est transféré à Arles .

Le monachisme : Vers 350 la religion du Christ étant devenue religion d'état, certains se font chrétiens, non par fidélité à l' Evangile mais pour plaire à l'empereur et obtenir des privilèges.

Pour se rapprocher de Dieu disent les plus fidèles, il faut quitter la société et vivre dans la solitude, la prière et la pauvreté . La solitude, certains iront la chercher dans les déserts de Palestine, d'Egypte ou de Syrie.

St-Honorat, né à Trèves vers 360, fils de consul, renonce à la richesse et aux honneurs pour gagner Alexandrie en Egypte et s'enfoncer dans le désert et copier la vie des ermites Puis fort de cette expérience il se fixe en Provence en 410 et fonde le monastère des îles de Lérins.

St-Jean Cassien , qui arrive à Marseille en 410 était né aux Bouches du Danube, l'actuelle Roumanie, vers 360, a une très longue expérience de l'Orient et a vécu plus de 20 ans en Egypte.et.en.Palestine.

C'est en Palestine qu'il rencontre Lazare, ancien évêque d'Aix en Provence, qui l'emmène à Marseille pour se fixer définitivement et fonder le monastère de St-Victor., soutenu par Proculé l'évêque de Marseille. De nombreux disciples bientôt vont le rejoindre.C'est alors qu'il rédige la règle de vie des moines de St-Victor qui servira un plus tard de modèle à St-Benoit, pour rédiger la célèbre règle Bénédictine (480-547).

St-Césaire en 488 est clerc de l'Eglise de Chalon sur Saone, son désir est de rejoindre les moines d'Egypte . Mais à Marseille, il n'entend parler que de l'abbaye de St-Victor et du monastère de Lérins. C'est là qu'il devient moine et c'est là qu' on viendra le chercher en 502 pour le nommer évêque d'Arles .Il le restera plus de 40 ans, fondera un monastère de femmes dont il écrira la règle lui même.

La Provence épargnée par les invasions, qui dévastèrent la Gaule, depuis le début du V^e siècle, est devenue terre refuge. Marseille accueille des exilés célèbres, qui contribueront à faire de son Eglise l'une des plus brillantes de son époque.

Effondrement de l'empire d'Occident .En476, les Wisigoths, déjà maîtres de toute la Gaule, traversant le Rhone s'emparent de Marseille, d'Arles soumettent toute la Provence .

En 508 ils laissent la place aux Ostrogoths, puis arrivent les Francs en 536.

Peu à peu l'éducation et la culture antiques disparaissent . Ravagée par les guerres et les épidémies, la Provence tombe dans une longue décadence.

Au début du VIII^e siècle elle prend le parti des Sarrasins, qui remontent la vallée du Rhone. En représailles Charles Martel soumet brutalement les villes rebelles, Marseille, Arles et Avignon sont pillées et leurs habitants massacrés.

Epuisée, la Provence participera très peu à la renaissance Carolingienne. Tandis que les abbayes des bords de Loire voient grandir leurs renommées celles de Lérins, de St-Victor se relèvent à grand-peine de leurs ruines.

Ce sont les Comtes de Provence, nommés par les Rois de Bourgogne, qui en 972, chassent définitivement les Sarrasins.

Avec le Comte Guillaume, le Pays retrouve la paix et la prospérité.

L'Eglise restée la seule institution en place, la plupart des évêchés de Provence deviennent propriété des grandes familles. Leurs titulaires ne songent plus désormais qu'à amasser des richesses et dignités.

Au tournant de l'an mil La vie reprend peu à peu en Provence. Les terres sont défrichées la population augmente, les abbayes se relèvent de leurs ruines. St-André de Villeneuve, Lérins surtout St-Victor connaissent un merveilleux essor. De nouvelles communautés monastiques sont fondées. Partout des hommes et des femmes aspirent à davantage de ferveur religieuse.

Fin du X^e siècle, Honorat évêque de Marseille, entreprend la reconstruction de St-Victor. L'abbaye est réformée, selon la règle de St-Benoit et ses moines établissent dans toute la Provence une soixantaine de prieurés. Dans ces prieurés vivent des petites communautés de moines qui assurent le service religieux auprès des populations alentour.

Aujourd'hui encore de nombreux lieux-dit, où se dresse parfois une chapelle romane en gardent le souvenir. Pas de voûte avant l'an mil, c'est un postulat de la recherche historique en architecture, oui

A Fuveau, même si nous n'avons pas le lieu-dit, si nous n'avons plus de traces visibles du prieuré, il nous reste la chapelle romane de St-Michel.

Malgré la paix, le danger Sarrasin reste réel, outre Lérins dévasté en 1019 et 1047, Toulon est partiellement détruite en 1178 et 300 de ses habitants massacrés.

La Papauté, qui s'est affranchie de la tutelle de l'empereur, décide qu'aucun ecclésiastique ne doit plus, recevoir sa fonction des mains d'un laïc.

Pour conduire le changement le Pape Grégoire VII s'appuie sur les monastères.

C'est aux abbés de St-Victor, qu'il confie son plan de réforme dans les Pays chrétiens de Méditerranée occidentale.

Rattaché directement au Saint-Siège, St-Victor reçoit des dotations très importantes dans les Pyrénées, à Pise, à Gênes, en Sardaigne et de nombreuses abbayes à réformer.

La Chapelle St-Michel, compte tenu de ce que nous venons de dire, des moines s'installèrent à Fuveau, Affuel ou Fuvel comme on disait alors, et construisirent une chapelle au milieu d'habitations précaires d'abord puis plus élaborées comme l'ont démontré quelques sondages faits en 1991 par la Commune.

Cette chapelle, sûrement antérieure au X^e siècle, puisque déjà qualifiée de vieille en 1098 n'est pas celle que nous connaissons, mais elle en a sans doute conservé des éléments. D'abord, l'abside et la nef ne sont pas bien raccordées, les corniches n'en sont pas de même facture. Les murs de l'abside, sans raison apparente, sont à peu près deux fois plus épais que ceux de la nef. Comme si les bâtisseurs de l'époque, chargés de construire la nef voûtée, avaient cherché à aligner le parement extérieur de ses murs, malgré la présence des contreforts, et pour cela revêtir d'une deuxième épaisseur de maçonnerie, les murs existants de l'abside.

mais dans notre chapelle, existe déjà un arc en doublon, qui permis d'amincir la voûte, mais qui plus est cet arc est légèrement brisé, ce qui voudrait dire que nous ne sommes plus aux prémices de cette technique, les contreforts, sont là aussi pour contre-balancer les poussées latérales de la voûte, sont-ils bien de la même époque? ou ajoutés après coup. (XV^e ou XVI^e) siècle pourtant le portail est roman. Pourquoi n'aurait-il pas été démonté pierre par pierre et rebâti?

Approximativement la chapelle est orientée , l'abside présentant à l'Orient, sa convexité, vers le soleil levant vers Jérusalem, la cité sainte, alors que la porte ouvre vers le soleil couchant , vers l'Occident, vers la mort (occire, oxyder.) Dans la recherche énergétique que je fais au pendule sur le demi cercle gradué mis au point par Bovis , je trouve 1000 Bovis devant la porte ce qui énergétiquement parlant équivaut à la mort, et 9000 Bovis derrière l'abside, ce qui correspond à un lieu super-énergifiant pour recharger les corps fatigués.

Le devant de cette chapelle a servi de cimetière jusqu'en 1742, mais quelques familles nobles continuent à se faire enterrer à l'intérieur, ainsi en est-il des Peyssonel jusqu'en 1783. Voici ce que l'abbé Chaillan écrit de la chapelle de Saint-Michel dans son livre Recherches archéologiques et historiques sur Fuveau , en 1910. «Cette église de St-Michel existait longtemps avant l'an mil, mais en l'état actuel des documents, nous ne pouvons préciser la date de sa construction. Au Onzième siècle, elle était déjà ancienne, comme les chartes de St-Victor le démontrent et malgré les réparations et les remaniements successifs, elle est encore intéressante à étudier avec son orientation , ses fenêtres, son abside et son portail roman à rouleau .»

Le 18 .7 .1098, Fouque, le Prévôt de l'Eglise d'Aix, avec les chanoines de la dite cathédrale confirme à Ricard, Abbé de Saint-Victor, ainsi qu'à ses moines, la propriété de cette église paroissiale d'Affuel avec l'église St-Michel.

Le 23 Avril 1113 une bulle papale de Pascal II et une autre de Innocent II du 18 Juin 1135 confirmant les possessions de St-Victor nomment également l'église St-Michel de Fuveau et l'église paroissiale.

Par testament le 16 Août 1381 noble Bertroge, fils de noble Pierre Gaufridi co-seigneur de Fuveau faisait don, au luminaire de ND de St-Michel de Fuveau.

En 1605 au cours d'une visite qu'il rend au curé de Fuveau, M Brun le Vicaire Général d'Aix prescrit au Prieur de fournir à la paroisse certains objets du culte, mais aussi ordonne que soient réparées les fenêtres, le couvert de la chapelle hors la ville, de murer le cimetière où les brebis entrent et vont paître

Sous l'administration du Cardinal Grimaldi , beaucoup de monuments religieux, que les guerres de partis et de religions avaient ruinés, qui durent être négligés voir abandonnés, en cette triste période de dissolution générale, furent remis à neuf, par ses ordonnances.

Ainsi St-Michel de Fuveau fut complètement réparé en 1677. Masse en fut l'entrepreneur en maçonnerie, Jacques Vitalis étant curé de la paroisse.

Un ermite fut préposé à sa garde, il s'appelait Tardieu, puis vint frère Michel Vitalis, en 1707, puis en 1731 frère Pierre Aymard en 1744, frère Pin. En 1738 c'est frère Joseph Bert Durant des siècles, les défunts de Fuveau furent enterrés à St-Michel, les prêtres , les gens de marques, les seigneurs dans la chapelle, les autres extérieurement aux murs. Le Curé Rossolin, qui par ses sages conseils, contribua à préserver les fuvelains de la peste, fut enterré le 31 Mars 1722 devant la porte de la chapelle .

Par un acte du 30 Novembre 1742 Monseigneur de Brancas interdit l'usage du cimetière et en attendant l'aménagement d'un nouveau cimetière place Neuve (place du monument aux morts) les défunts du pays seront enterrés dans la chapelle des pénitents , 234 seront dénombrés sur les registres. Ou dans les paroisses voisines .

En 1844 restauration de la chapelle, le terrain alentour a été nivelé et planté d'arbres , il a été concédé par le propriétaire Bonfillon.

Les processions, en particuliers celles des rogations, pour demander au ciel de la pluie indispensable aux récoltes, aboutissaient à la chapelle, ayant emprunté le chemin des vertus . Les vertus étaient des brancards portés par des hommes et supportant les statues des Patrons de la Paroisse.

A la cérémonie de l'Offerte, initialement au cours de la messe de minuit puis reportée au jour de la fête de Saint-Michel, en remerciement des récoltes obtenues dans l'année, le capitaine, les abbas chacun avec ses quatre enseignes, tous récemment élus, se faisaient passer de main en main, une pomme fichée au bout d'un long poignard, et lardée de monnaie. (Issalène et La Provence et le Comtat venaissin de Fernand Benoit)

La Paroisse se réunie encore dans la chapelle, au lendemain de la première communion des enfants qui a lieu le jour de l'Ascension et le jour de la fête de Saint-Michel, patron du village.

L'HISTOIRE RESUMEE de la colline

1- Néolithique -3000 ans.

2- Les Ligures, âge du bronze -1000 ans . Toponymie, caractères des habitants d'après Posidonias.

3- Les Celtes, le Hallstat -900 à -500 âge du fer . Indo-européens

4- Les Celtes, la Tène -500 2° âge du fer . C'est l'installation en Provence. Mélange des populations Celto-ligure.

La pénétration initiale s'était faite en douceur, échange, commerce ,à l'origine de Marseille Ségobrina donc avant Phocée .

5 et 4° siècles Les populations sont en place, sous forme de communautés, qui s'installent et se défendent < les oppida >

4 et 3° siècles **Les Salyens et Entremont** les sculptures des têtes coupées.

5- Rome. après une période d'échanges et coopération avec les marseillais et sous prétexte de les aider à se défendre contre les actes de piraterie des Salyens Rome entre -125 et -122 anéanti Entremont , puis les tribus celto-ligures dans la plaine rhodanienne .

Fondation d'Aquae Sextiae Aix.

6- Bataille de Pourrière En-109 Les Cimbres et les Teutons nouveaux envahisseurs, venant de la Baltique, après avoir défait deux armées romaines sont vaincus au cours d'une bataille aux environs d'Aix par **Marius**.

7- La Pax Romana. Distribution des terres, développement de l' agriculture, exploitation des richesses naturelles, routes, ponts , marchés , échanges , uniformisation de la langue, mais aussi...impôts.

8- La religion A la vénération des forces naturelles succède l'adoption des cultes romains et orientaux ramenés par l'armée tel le culte d'Isis la **Bona Dea** la bonne déesse sans doute à l'origine de nos vierges noires.

9- Le Christianisme Importance mince dans la région aux 3 premiers siècles, mais passages obligés des missionnaires venus d'Orient , à Arles ou Marseille où se développent de petites communautés . Lyon la capitale des Gaules est la plus évangélisée.

En 235 Rome envoie ses missionnaires en Gaule, Césaire d'Arles.

En 250 et 257 persécutions des empereurs Dèce et Valérien . Puis fondations d'évêchés Nice Orange et Die.

Entre 286 et 293 Martyr de Victor, par l'empereur Maximien lui-même .

En 303 dernière persécution, celle de Dioclétien .

En 313 conversion de Constantin, le Christianisme aura une place privilégiée dans l'empire. Nouveaux évêchés et cathédrales. Chaque château , grande maison ou communauté de village aura son lieu de culte

10- Le Monachisme : Venus d'Egypte et de Palestine, de grands moines, issus d'Europe, reviennent évangélisés la Provence.

360 à 410 Honorat fonde Lerins, Cassien en 410 est évêque de Marseille et crée St-Victor Césaire évêque d'Arles .Épargnée par les invasions ,début du V°S la Provence accueille les célébrités réfugiées du Nord .

Le pays retrouve paix et prospérité.

12- Le tournant de l'an mil. Les terres se défrichent , les abbayes se relèvent et connaissent un nouvel essor. St-Victor, reconstruite, adopte la règle bénédictine et dépendant directement de Rome reçoit de nombreuses dotations et abbayes à réformer. Des prieurés s'installent en campagne , à Fuveau aussi sans doute.

13- La Chapelle St-Michel. Le site, son architecture en deux phases, son orientation, la recherche énergétique, ce qu'écrivait l'abbé Chaillan.....

14- Le Pigeonnier . En réalité, un moulin à vent, comme en témoigne son chemin de ronde, encadré en 1790, comme bien des Peysonnel. La partie supérieure en a été arrachée par un ouragan le 21 Septembre 1839. D'où l'année 1839, inscrite sur une pierre de la cave peut-être date de sa transformation en pigeonnier. (éphémérides Richard Michel.)

15- Le quartier ND de Nazareth. A gauche de notre maison des associations, il y avait là d'après M.Chaillan, un prieuré de ND de Nazareth et sa chapelle dédiée à ND de la Piété.

Le Curé Issalène dans son cahier noir pages 22-23 écrit : « Le 15 février 1763, par acte passé devant Brémond , notaire royal à Aix, le chapelain de N-D de Nazareth , Joseph Ravanas , prêtre recteur de la chapellenie, vendit deux parcelles de terrain dépendant de la dite chapelle, moyennant une rente perpétuelle de 13 livres. Le titre de chapelain donné au prêtre qui la desservait nous dit que c'était une simple chapellenie, mais assez pourvue de ressources pour pouvoir entretenir un prêtre, entourée d'assez de terrains pour pouvoir en distraire deux parcelles .

Les deux rentes perpétuelles de 13 livres, dont il est question ci-dessus, ont été définitivement éteintes sous le ministère du P. Joubert et employées à la construction de la nouvelle église . Le quartier bâti autour de l'emplacement de l'ancienne chapelle s'appelle faubourg Nazareth . »

Le monastère ND de Nazareth fut fondé à Aix, vers 1202 par Charles II comte de Provence, dit le Boiteux, destiné à recevoir cent nonnes, issues de grandes familles provençales . (Histoire de la Provence de R.Busquet. Evocation du vieil Aix en Pce , Boulaya d' Arnaud) A la fin du XVIII^e siècle, cette chapelle n'existait plus et le 18 Pluviose an X, le Conseil délibéra « de faire planter des arbres jusqu'à la ci-devant chapelle» pour bien ombrager le chemin du cimetière, car à cette époque il n'y avait encore rien de construit , dans ce quartier A ce sujet, il serait intéressant de regarder de près la statuette qui surplombe la porte du commerce voisin .

16- Le quartier des Joyeux. Fuveau était traversé par les chaînes de condamnés de tout l'est de la France destinés aux arsenaux de Marseille ou de Toulon et aux galères qui y étaient construites ou carénées. Ce sont ces condamnés qu'à l'époque on devait appeler les Joyeux, car paraît-il, ils étaient obligés de chanter en traversant les villes et villages . Plus tard ce sobriquet s'est appliqué aux jeunes condamnés de droit commun, qui étaient affectés aux Bataillons d'Afrique, aux Bat' d'Af, le temps de leur service militaire.

A Fuveau on dit que les Joyeux couchaient , pour les uns dans les dépendances de la chapelle de ND de Nazareth et pour d'autres au premier étage de la maison de l'actuel bar du jeu de boules , mais ce ne sont que des on-dits. Car peut-être ne faisaient-ils qu'un arrêt avant l'étape au lieu-dit la Galère .